

FORTIN, Lionel, *Félix-Gabriel Marchand*.
Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1979. 232 p.

Réal Bélanger

Volume 34, numéro 1, juin 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, R. (1980). Compte rendu de [FORTIN, Lionel, *Félix-Gabriel Marchand*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1979. 232 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(1), 112–114. <https://doi.org/10.7202/303846ar>

FORTIN, Lionel, *Félix-Gabriel Marchand*. Saint-Jean-Sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1979. 232 p.

L'histoire des leaders politiques libéraux du Québec entre 1867 et 1900 est assez mal connue. À part les volumes de Robert Rumilly sur Honoré Mercier et quelques écrits peu accessibles, les historiens ont peu d'ouvrages sérieux à leur disposition. Le livre de Lionel Fortin sur Félix-Gabriel Marchand aide à combler cette lacune en s'attachant à un homme qui, élu pour la première fois en 1867, succéda à Honoré Mercier en 1892

et, à titre de premier ministre, amorça le long règne libéral du premier tiers du XXe siècle. Malheureusement, cette contribution sent l'amateurisme et souffre de déficiences graves.

Si la recherche du notaire Fortin embrasse la vie complète de Marchand, de sa naissance à sa mort en 1900, le plan de l'exposé reflète mal la réalité. Dans un texte divisé en deux grandes parties, Fortin s'applique d'abord, pendant six chapitres, à dégager diverses facettes de l'activité de Marchand, à la fois notaire, journaliste, officier de milice et écrivain. Cette partie, malgré certaines lacunes, constitue l'apport le plus intéressant parce qu'elle révèle des aspects de la vie de Marchand dans son milieu. Dans la deuxième, regroupant huit chapitres, l'auteur s'efforce de dégager les principaux moments de la carrière politique de son personnage dans sa circonscription électorale et dans sa province, sans toutefois bien y réussir. On y décèle, non sans difficulté, le long chemin qui a conduit Marchand de la fonction de simple député à celle de premier ministre du Québec. Il est étonnant, cependant, de constater que l'auteur n'ait consacré que 12 pages (pp. 187-198) à la plus importante tranche de la carrière de son sujet, celle où il a gouverné la province, et à laquelle, en fait, il est redevable d'être « passé à l'histoire ».

L'auteur a voulu écrire une biographie de F.-G. Marchand en même temps qu'une rétrospective de l'histoire politique du comté de Saint-Jean. Pour le faire, il a adopté un mode dépassé, où l'éloge l'emporte sur l'analyse scientifique. Il ne fait montre d'aucun esprit critique, il ne situe pas son personnage en son temps et il évite de pousser l'explication et l'interprétation.

C'est le caractère hagiographique de cette oeuvre quasi exclusivement descriptive qui frappe d'emblée le lecteur. Jamais Lionel Fortin n'effectue de critique rigoureuse et jamais, non plus, il ne donne l'impression d'avoir cherché la vérité historique en confrontant sources, jugements et commentaires. Il se borne à aligner ce genre de phrases où on découvre F.-G. Marchand « parfait notaire, juriste renommé [...] [faisant] partie de cette catégorie privilégiée d'hommes publics recherchés par les honneurs et accablés du poids des suffrages de leurs concitoyens » (p. 61) et « ne [donnant] jamais [de] demi-application à ce qu'il entreprenait » (p. 74). Par ailleurs, pour apprécier les actions ou les gestes de son sujet, il s'en remet le plus souvent, et en toute quiétude, aux articles de deux journaux libéraux, le *Franco-Canadien* et le *Canada Français*, fondés par Marchand lui-même. Il ne faut donc pas se surprendre de lire, ainsi que le rapportent ces sources, qu'au cours d'une assemblée politique contradictoire l'opposant à Adolphe Chapleau lors de l'élection de 1878, Marchand « mit à néant toutes les assertions et tous les arguments de son préopinant » (p. 113) ou encore qu'à compter de 1892, il « a dirigé l'opposition avec prudence, il n'a pas commis de faux pas [...]. Irréprochable sous tous les rapports, d'un caractère élevé, conciliant tout en restant ferme, le nom de M. Marchand

est un drapeau dont un parti est orgueilleux de bon droit» (p. 171). L'esprit critique n'étouffe pas...

Outre l'absence d'une interprétation sérieuse de la carrière de Marchand et l'insuffisance de l'intérêt accordé aux problèmes et débats de cette époque, d'autres faiblesses peuvent être relevées. Signalons, d'abord, la bibliographie: elle est incomplète tant du point de vue des sources que des études et, parfois, son contenu est mal utilisé. L'auteur, par exemple, mentionne bien la consultation du Fonds Marchand conservé aux Archives nationales du Québec, (ANQ), mais il n'en exploite manifestement pas la richesse (en particulier, le contenu des lettres de Marchand à sa femme). Rien n'indique qu'il connaisse l'autre fonds F.-G. Marchand disponible à la Bibliothèque nationale du Québec ou surtout le fonds regroupant les papiers du Conseil exécutif du Québec gardé aux ANQ. On comprend mal également qu'il ait ignoré les fonds d'archives d'amis ou d'adversaires politiques tels ceux d'Honoré Mercier, de Wilfrid Laurier et d'Adolphe Chapleau, ou encore les documents parlementaires et la reconstitution des *Débats de l'Assemblée législative*? On ne s'explique pas mieux, enfin, l'absence d'études fondamentales dont celle de Marcel Hamelin sur *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*. Par ailleurs, et même si elles n'abondent pas, quelques erreurs de faits s'y sont glissées. Ce n'est pas en 1872 qu'est adopté officiellement le projet de loi abolissant le double mandat, mais bien en 1874 (p. 99), et la fonction de président de l'Assemblée législative qu'occupait Marchand ne permettait pas de l'intégrer à la liste des membres du cabinet Mercier de 1887 (p. 142).

Enfin, mais sans entrer dans tous les détails, soulignons quelques points que l'auteur aurait eu avantage à développer pour une meilleure connaissance de son personnage et de son époque. Par exemple:

- 1- La définition du «parti libéral» de la seconde moitié du XIXe siècle, l'adhésion de Marchand à ce groupe politique et le rôle qu'il y joua;
- 2- L'évolution de l'idée d'autonomie chez Marchand que Marcel Hamelin décrit comme un «théoricien de l'autonomie provinciale au moment de l'élaboration de la Confédération»;
- 3- Le rôle de Marchand dans l'ascension politique de Mercier, dans le parti national, et son absence du cabinet Mercier en 1887;
- 4- Les relations Laurier-Marchand après 1897 et la contribution du gouvernement Marchand au développement du Québec contemporain.

En somme, malgré un souci réel de bien faire, Lionel Fortin n'a pu atteindre à ce que Guy Frégault appelait «l'explication de l'homme dans l'explication de l'oeuvre». En revanche, l'auteur aura quand même réussi à faire sortir de l'ombre cet ex-premier ministre du Québec, et il faut lui en savoir gré. Il reste, toutefois, beaucoup à dire.